

Le secours Mennonite à Lyon

27 mai 2012

Moins connu que l' American Friend Service Committee l'organisation de secours Quakers, l'Unitarian Service Committee des Unitariens , le YMCA au Chambon sur Lignon ou le Secours Suisse ; le Secours Mennonite Américain fut présent en France et s'employa par divers moyens à aider les enfants juifs en collaboration avec les autres œuvres religieuses chrétiennes et juives.

L'œuvre la plus connue du Secours Mennonite aux enfants est l'établissement d'une maison d'enfants au Canet-Plage dans les Pyrénées Orientales où séjournèrent des enfants espagnols et juifs sortis des camps de Rivesaltes principalement.



Villa St. Christophe Canet-Plage

Cette maison, située en bord de mer était dirigée par Loïs Gunden, une jeune enseignante de vingt-six ans arrivée des États-Unis en octobre 1941. Loïs tenait un journal [\[1\]](#) où elle nota scrupuleusement ses rencontres et son activité quotidienne à compter du 19 août 1941



Loïs participe aux préparatifs de départs avec Joseph Byler[2], elle se fait vacciner contre la diphtérie début septembre, part à New York et embarque le quatre octobre à destination de Lisbonne où elle débarque le 14 octobre. Elle reste une quinzaine de jours dans les Pyrénées Orientales, rencontre ses homologues des autres organisations chrétiennes : Tracy Strong, Mme Kerchner, Mary Elmes.

Le 20 octobre elle prend un billet de train et la semaine suivante rencontre à Lyon les autres acteurs du secours lyonnais.

Le Secours Mennonite aux enfants était dirigé à Lyon par Henry Buller, arrivé le 25 février 1941 [3] il installe ses bureaux au 27 rue Sala dans le 2^e arrondissement chez Mme Cotton. Henry Buller déclare aux autorités s'occuper de distribution alimentaire dans les écoles avec les Quakers.

Le 3 septembre 1941 Joseph N. Byler est nommé directeur des opérations de secours en France, il arrive à Lyon le 25 octobre après avoir visité les centres de Cerbère, Banyuls, la maison du Canet-Plage et le centre de Marseille.

Nous apprendrons par Loïs Gunden que les Mennonites ouvrent une maison d'enfants rue Tourvielle dans le 5^e arrondissement de Lyon.

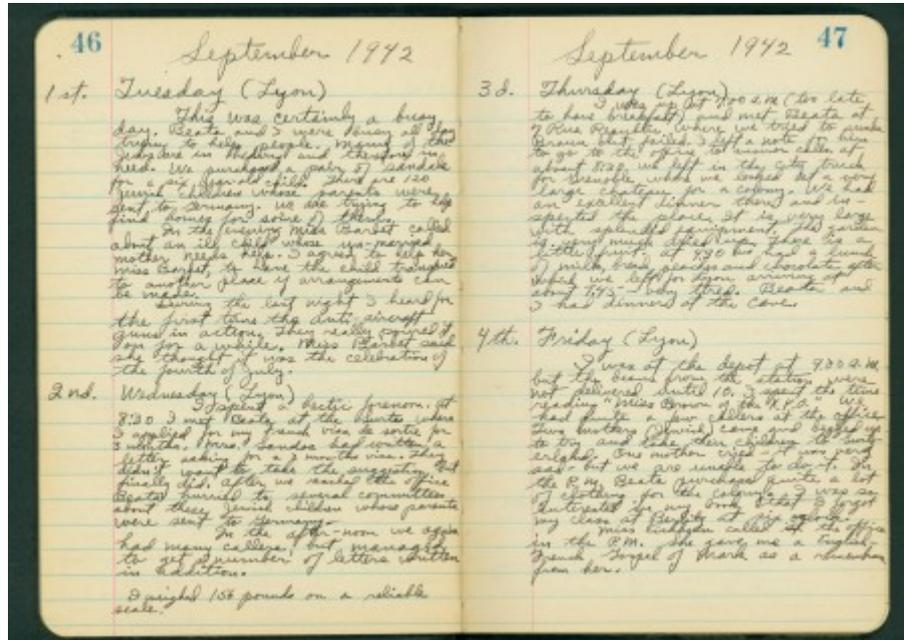
Joseph Byler précise dans son rapport de décembre 1942 qu'il s'agit d'une colonie de garçons dont le bâtiment appartient à la ville de Lyon et était utilisé en centre de recherche médical. La ville n'a pas les fonds pour réhabiliter la colonie mais verse 20 francs par jour par enfants. Le terrain de la colonie est cultivé en potager et les pensionnaires et personnels produisent leurs fruits, il y a aussi des lapins et des poulets et même des vaches. La capacité d'accueil de la colonie de Tourvielle est de 120 enfants.

Joseph Byler est témoin des rafles d'août 1942 et dans son journal rapporte pour la période de début septembre que les mennonites participent aux nombreuses réunions visant à placer les enfants dont les parents viennent d'être déportés[4].

Le quatre septembre Byler note que des parents juifs essaient de leur confier leurs enfants pour les faire passer en Suisse, il est attristé mais ne peut rien faire, et oublie son cours de français chez Berlitz.

Le lundi sept septembre il note la visite de mères échappées de Rivesaltes qui souhaitent que le Secours Mennonite intervienne pour acheminer leurs enfants pensionnaires à la colonie Quaker de Vernet-les-Bains. Byler écoute radio Londres depuis l'Hôtel le Claridge.

Le huit il reçoit encore des familles.



Dans le journal de Lois qui mériterait d'être traduit il est essentiellement question de la vie quotidienne au Canet-Plage et de ses relations avec les autres organismes de secours dans le département.

Lorsque Lois se retrouve à Lyon en novembre 1942 le journal n'est plus tenu. Lois est arrêtée et envoyée à Baden-Baden dans un camp d'où elle sera libérée par les Américains. Joseph Byler et Lois Gunden continuent leurs actions de secours dans le monde pour l'Eglise Mennonite après la guerre.

Il faudrait retrouver les familles aidées par cette oeuvre car aucune liste n'a été publiée à ce jour.